



Les femmes sont dans la rue !

Révolte

subversion

émancipation

Exposition temporaire
27 février / 22 juin 2025

Lundi > Jeudi

8h30 > 20h

Vendredi > Samedi

8h30 > 18h

A
Associative pour
un Musée des Femmes
FÉMUSE

université
angers

Fermeture le dimanche et jours fériés

Les femmes sont dans la rue !

Elles se rassemblent, elles marchent, manifestent, protestent et contestent. Dans leurs voix résolues se mêlent humour et gravité. Elles sont pleines d'allant et d'élan, composent des chants dont elles lancent les paroles à tous vents. Souvent, il y a là de la joie ; il y a des larmes aussi parfois. Les femmes sont dans la rue ! On les entend et on les voit. Certaines sont fermement féministes, même avant que le mot existe : elles revendiquent l'égalité, combattent les oppressions et les violences qui leur sont faites en raison de leur sexe. Elles sont marchandes, ouvrières, employées, domestiques, ménagères, institutrices, journalistes, prostituées, chômeuses, intellectuelles ou artistes, qui en tant que telles et en tant que femmes s'engagent dans une perspective émancipatrice. Les voilà battant le pavé, s'installant sur les places publiques, devant les usines, les mairies et les ministères, distribuant des tracts ou menant des actions insolites. Elles se réfèrent souvent au passé parce que l'histoire aide à lutter. Elles tissent des réseaux et des liens, misent sur l'entraide qui rend plus fortes, créent du commun. Elles forgent un équilibre, fragile et passionnant, entre le goût des héritages et la soif de la nouveauté. Car leur inventivité marque, dans les slogans, sur les banderoles, les bannières, les pancartes. Leurs alliés masculins sont parfois très présents ; la non-mixité est au contraire choisie à d'autres moments.

Que les femmes prennent l'espace public pour exprimer leurs colères, leurs révoltes, leur volonté de justice et de droits, est une subversion en soi.

Révolte

Subversion

Émancipation

La rue est d'ordinaire le lieu de la circulation et celui des flux incessants : ceux de passants, promeneurs, consommateurs, gens de métiers ou bien mendiants. Descendre dans la rue pour manifester revient déjà à troubler l'ordre. Mais que des femmes le fassent et c'est une subversion au carré. Car l'espace lui-même est genré : selon des normes instaurées de longue date, les femmes sont censées ne pas y prendre trop de place. Et que des féministes l'investissent rend l'événement qu'est « la manif » encore plus subversif. Marches contre le sexisme et les violences faites aux femmes, pour le suffrage, pour le droit à disposer de son corps, pour un travail et un salaire décent, pour la reconnaissance et la dignité, ces manifestations permettent de faire connaître des situations d'ordinaire tues et invisibilisées. Les dire dans la rue, les décrire et même les crier ouvre une brèche : une sortie parfois éclatante, parfois même tonitruante, de ce silence.

Oui, les femmes sont dans la rue ! C'est pourquoi cette exposition est elle-même une manière concrète, vivante et incarnée d'évoquer leur mouvement. Elle fait voir et entendre les revendications et les aspirations, les attentes et les exigences, la force et l'imagination de ces moments qui jalonnent l'histoire. S'emparer de la rue est un acte émancipateur, porteur d'une expression de soi et d'une confiance en soi : une forme de libération, de puissance et d'espoir.

Révolutions !

(1789-1871)

1789 : le surgissement de la Révolution est le moment, intense et immense, au cours duquel des femmes font de la rue un lieu d'engagement. Les 5 et 6 octobre 1789, des milliers de femmes se rendent en cortège de Paris à Versailles et exigent du roi qu'il s'installe dans la capitale. L'événement est fondamental : l'action de ces femmes dans l'espace public modifie le cours de la vie politique, et ce de manière radicale.

L'époque est révolutionnaire, jalonnée de révoltes, de marches et de barricades auxquelles les femmes prennent toute leur part. Les manifestations aux enjeux sociaux – pour les subsistances notamment – se font aussi politiques et s'adressent aux gouvernements. Ces femmes se battent pour leurs droits et s'engagent sur des thèmes essentiels : peut-on parler de suffrage « universel » quand les femmes en sont exclues ? Peuvent-elles lutter à l'égal des hommes ? Elles tentent de le faire en imposant leur

parole, à la fois individuelle et collective, quand on essaie de les faire taire. Elles portent des revendications spécifiques ou permettent de porter un regard neuf sur les affaires publiques. Prendre la rue revient à affirmer une légitimité sans cesse contestée. Les hommes au



PARISER POISARDEN

von
Fisch. Berlin.

G. 26246

Les Dames de la Halle, en marche pour Versailles, le matin du 5 octobre 1789, G. 26246 / CCO Paris Musée / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

pouvoir, et les hommes en général, estiment que la place des femmes est à leur « ménage », dans la sphère domestique, quand eux-mêmes se réservent la sphère politique. Le terme « féministe » n'existe pas encore. Il n'empêche. Dès la Révolution française et jusqu'à la Commune de Paris, en passant par les soulèvements populaires de 1830 et 1848, des voix de femmes s'élèvent pour affirmer : « Les droits de l'homme sont aussi les nôtres. »

À la conquête de la citoyenneté

La Liberté guidant le peuple n'a pas cessé de décliner ses avatars multiples. C'est un paradoxe : au moment où cette Marianne s'élanche cheveux au vent et drapeau brandi fièrement, les femmes n'ont pas droit à la représentation politique, elles sont inférieures civilement, n'ont pas accès à la citoyenneté. Les manifestations suffragistes en France, sans avoir l'ampleur et la visibilité de celles que connaissent d'autres pays comme le Royaume-Uni ou les États-Unis, jouent un rôle-clé dans l'histoire du féminisme français et la conquête des droits des femmes.

(1880-1936)

Dès la fin du XIX^e siècle, des militantes féministes, inspirées par les vagues de revendications internationales, se mobilisent pour les droits civiques. Le 14 juillet 1881, Hubertine Auclert appelle les femmes à « prendre la Bastille ». Ces premières

manifestations revêtent la forme de réunions publiques, de pétitions et de campagnes de sensibilisation, même s'il est encore difficile de défiler dans la rue. Rares sont celles qui osent le faire. La route vers la citoyenneté est semée d'embûches, en raison de l'opposition farouche des sénateurs : une majorité considère que

les femmes ne sont pas assez rationnelles ou suffisamment informées pour participer à la vie politique. Dans un tel contexte, les manifestations sont l'occasion de montrer les risques pris, le corps engagé, face à la répression et aux arrestations.



Emmeline Pankhurst
arrêtée devant
Buckingham
Palace, 21 mai 1914,
Wikicommons

Des libérations. Front populaire, guerre et mouvements

(1936-1968)

D'une grève générale à l'autre et d'événement en événement : ouverte en 1936, l'époque qui court jusqu'en Mai 68 est jalonnée de moments puissants. La grève, manifestation de colère populaire, puise à la conscience de l'exploitation et la nourrit en même temps. Ce qui s'exprime à chaque fois, c'est le souhait d'une justice sociale et la lutte pour l'émancipation. Se peut-il que ces combats soient communs ? Que les batailles des femmes et du prolétariat parviennent à se donner la main ? Les multiples appartenances des femmes sont mises à l'épreuve durant une période jalonnée aussi de guerres et de conflits. Elles n'y sont pas seulement les « femmes de », les épouses de leurs maris. Elles occupent une place à part, elles protestent, elles se battent. Durant la Seconde Guerre mondiale, des femmes manifestent malgré le danger et résistent. À la Libération, certaines montent aux barricades. Leur détermination permet de conquérir des droits, le droit de vote en particulier, de si longue date revendiqué : la citoyenneté des femmes est enfin reconnue. Dans les années qui suivent, beaucoup, ouvrières, employées, ménagères, prennent la rue. Pendant la guerre d'Algérie, les femmes sont bien présentes dans les cortèges et les rassemblements, mais elles sont parfois invisibilisées et victimes de répression. Enfin, au cœur de Mai 68, leur présence incarne une subversion quand des femmes marchent en tête des cortèges, dénoncent les violences qu'elles déminent et brisent les dominations.

« Mon corps m'appartient ! » Des luttes tous azimuts

Une effervescence : c'est bien ainsi que se présente le mouvement féministe, particulièrement subversif, à compter des années 1970. Un nouvel âge d'or des féminismes, mondial, mêlant aux luttes pour l'égalité les combats contre les impérialismes et le racisme, les batailles contre les discriminations, le soutien à des révolutions. Les femmes sont dans la rue pour arracher de nouveaux droits, celui, en particulier, de disposer de leur corps et de le crier haut et fort : « Mon corps m'appartient ! » La vague est gigantesque, forte de solidarités internationales et de liens portant un

(1970-2000)



nouveau nom : la sororité. Contraception et avortement sont au cœur des mobilisations dans lesquelles se joue une prise de risque. Le Mouvement de libération des femmes (MLF) initie des actions inédites où parfois l'on apprend aussi la non-mixité choisie. Les sujets sont graves, telles les violences faites aux femmes, l'exploitation au travail et les inégalités salariales. Mais cette gravité n'empêche pas la légèreté du rire et les éclats de joie. Le goût de la fête fait grincer le patriarcat. L'heure est au bouillonnement des revendications, parfois à la provocation, toujours à l'originalité des actions comme des idées. Prendre la rue, l'espace et les places engage une autonomie de l'action, entre l'espérance et la rage : « Ne nous libérez pas on s'en charge ! » Ces engagements portent leurs fruits et se traduisent parfois par des lois, telle la loi Veil en 1975, si cruciale, qui actent l'avancée des droits.

Manifestation
du 1^{er} juillet 1978
à Paris © Francine
Bajande

On ne lâche rien ! Mouvements contemporains

(depuis 2000)

La séquence qui se poursuit jusqu'aujourd'hui montre à quel point les féministes sont plus que jamais actives, originales et déterminées. Il s'agit de ne rien céder face au sexisme ordinaire et dans la lutte pour les droits des femmes. En 2011, le mouvement « Slut Walk », surgi à Toronto, invite les femmes à revendiquer leur droit de s'habiller comme elles le souhaitent sans craindre d'être agressées.

À partir de 2017, #MeToo prend une ampleur impressionnante, encourageant des millions de femmes à partager leurs expériences de harcèlements et d'agressions sexuelles. Ces immenses mobilisations conduisent à une prise de conscience mondiale sur les violences de genre. Les marches pour



Marche
#NousToutes à
Annecy,
23 novembre 2019
© Victor Vasseur

les droits des femmes, comme la Women's March aux États-Unis, rassemblent des millions de participantes, plaidant pour l'égalité salariale, le droit à l'avortement et la lutte contre les violences. Dans de nombreux pays, des manifestations ont lieu pour défendre les droits reproductifs, comme en Pologne et en Argentine. Les mouvements intersectionnels gagnent en visibilité, mettant en lumière les luttes des femmes racisées, des femmes LGBTQ+ et des femmes issues de milieux défavorisés. Ces manifestations sensibilisent le public aux injustices et influencent des changements législatifs et sociaux, soulignant l'importance de la solidarité féministe.

Grèves et mouvements sociaux

Ovalistes lyonnaises, ouvrières du textile et des usines d'armement, sardinières de Douarnenez, femmes de mineurs dans le Nord et le Pas-de-Calais, employées de magasins, hôtesses de l'air, infirmières, aides-soignantes... : les grèves de femmes sont souvent liées à des revendications pour



l'égalité des salaires, des conditions de travail décentes et de nouveaux droits sociaux. De la jeunesse de la grève à la fin du XIX^e siècle jusqu'au mouvement des Gilets jaunes, des femmes marchent en tête des cortèges et ouvrent une brèche dans l'ordre établi qu'elles contribuent à ébranler.

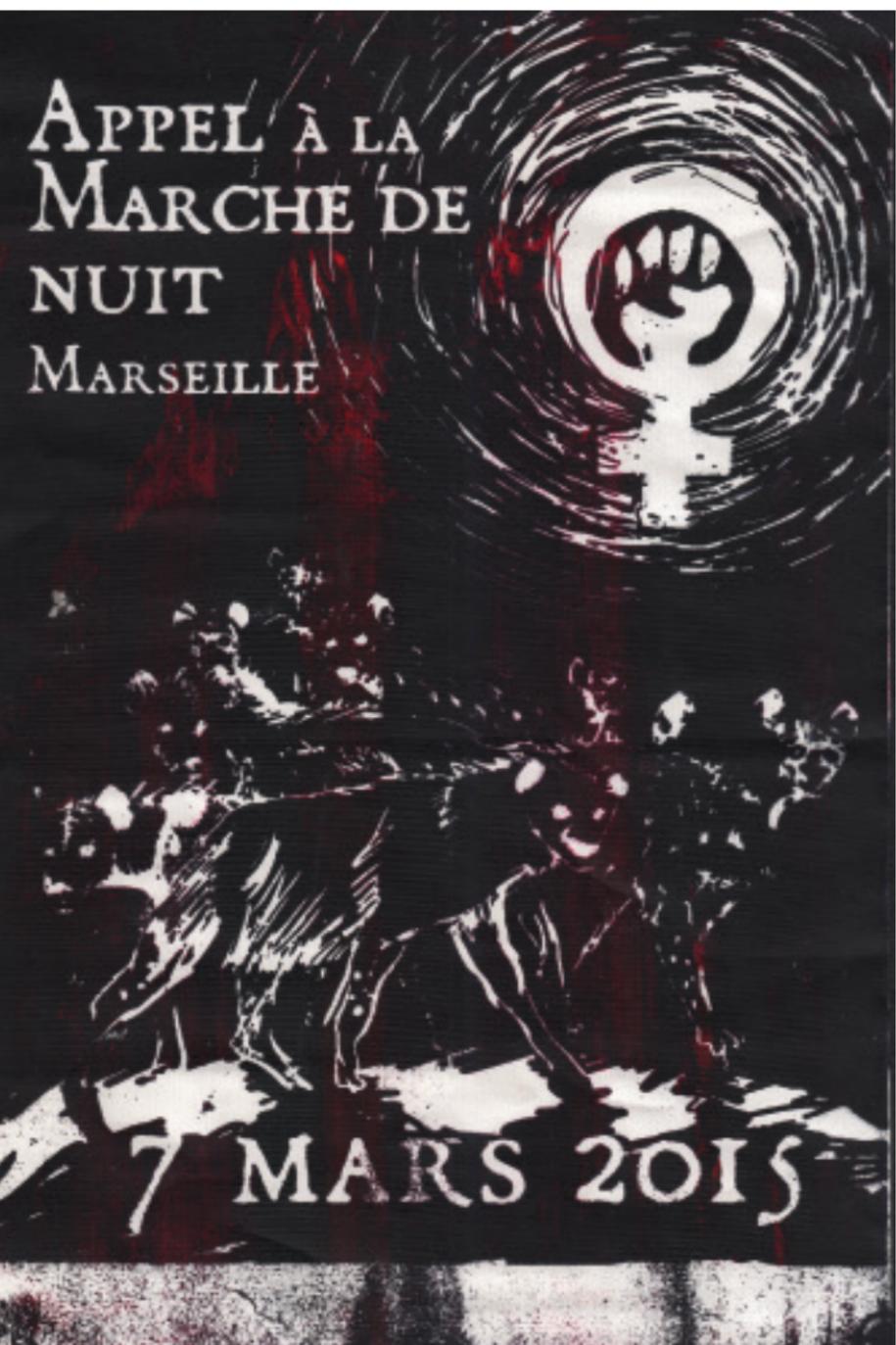
Marche à Méréu, mars 1909, 220215038, Coll. Musée de l'histoire vivante - Montreuil

Corps et sexe

Le corps et la sexualité sont au cœur des luttes féministes, car elles touchent à l'autonomie, à la liberté et à l'égalité des femmes. La chosification du corps féminin, le contrôle des choix sexuels et reproductifs ainsi que la violence de genre, révèlent des inégalités systémiques. En revendiquant le droit de disposer librement de leur corps et de vivre leur sexualité sans jugement, les féministes remettent en cause des normes patriarcales qui limitent leur pouvoir d'agir et leur dignité. Au fil des manifestations, leur allégresse exprime le bonheur qu'il y a à militer pour la liberté.

Conjurer la peur : prise de la rue et prise de la nuit

Depuis les années 1970, les marches de nuit féministes permettent de conjurer la peur face aux viols et aux violences de toutes sortes. Elles se multiplient partout dans le pays avec ce souhait simple et fort : « Nous voulons sortir la nuit sans risques et sans protecteurs ». Marches non-mixtes pour la plupart, elles signent la détermination à prendre la rue et les boulevards, la tête haute, souvent en chantant. À reprendre corps, pied et place dans cet espace où les femmes sont trop souvent harcelées, humiliées et agressées.



Une histoire internationale du 8 mars

Les origines du 8 mars sont en partie légendaires et nimbées de mystère. Dans le mouvement ouvrier, on a longtemps brandi l'histoire d'un 8 mars 1857 – une grève d'ouvrières aux États-Unis qui en réalité n'a jamais existé. L'idée est diffusée par la révolutionnaire allemande Clara Zetkin avant la Première Guerre mondiale. Le 8 mars 1917, une marche de femmes à Petrograd devient le point de départ de la révolution qui renverse le tsar. Au fil des années, le 8 mars s'est ensuite imposé en date internationale pour célébrer et surtout défendre les droits des femmes et leur dignité.

Mur d'affiches

Les affiches féministes placardées dans les rues jouent un rôle essentiel dans la diffusion des messages de résistance et d'émancipation. Par leur puissance visuelle, elles transforment des idées en symboles et incitent à l'action, ripostant aux images publicitaires sexistes si répandues. Qu'il s'agisse de dénoncer les violences sexistes, de revendiquer l'égalité ou de célébrer les droits des femmes, elles captent l'attention et suscitent la réflexion. Utilisant souvent des slogans percutants et des visuels audacieux, mêlant l'humour et le sérieux, elles deviennent des outils de mobilisation qui renforcent les luttes féministes dans l'espace public.



Commissariat général : Christine Bard, Université d'Angers et Julie Verlainne, Université de Tours, co-présidentes de l'AFéMUSE

Commissariat scientifique : Ludivine Bantigny

Muséographie et régie des œuvres : Clémence Lucotte, Université d'Angers

Scénographie : Marie-Gabrielle Verdoni, Lulisse

Graphisme : Séverine Coquelin, La Vilaine est jolie

Photo de couverture (retouchée) : manifestation féministe à Lille, 12 mars 2022, © qpfeydel

Bibliothèque Universitaire Belle-Beille

5 rue Le Nôtre, 49 000 Angers

tram B et C arrêt Belle-Beille Campus

Entrée gratuite Exposition réalisée avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

MP
MÉDIATHÈQUE
MUSEUM

VILLE DE
PARIS

MUSÉE HISTOIRE
DE PARIS CARNAVALET

Centre audiovisuel
Simone de Beauvoir

MUSEUM
LA CONTEMPORAINÉ
MUSEUM

MUSEUM
L'HISTOIRE
VIVANTE

Pour plus d'infos
sur l'exposition :

